

Mr Joël AUVIN

Le dessin de presse.

Monsieur Auvin dit « Nono » nous explique le travail du dessinateur de presse, la possibilité ou non de tout dessiner. Existe-t-il une censure ou une autocensure ?

Dans le dessin de presse on utilise des signes permettant, au lecteur, de comprendre tout de suite à quoi renvoie le dessin. On a recours, également, à la caricature.

1. Présentation du dessinateur.

Monsieur Auvin est né en 1949 à Inzinzac-Lochrist, de parents instituteurs. Ensuite ses parents sont venus enseigner à Hennebont. Là, Nono a son premier contact avec le dessin via l'hebdomadaire de bandes dessinées Vaillant. Il recopie les héros de ces bandes dessinées. Il part ensuite au lycée Dupuy-de-Lôme de Lorient. Il s'amuse à dessiner la vie du lycée, ses copains, à caricaturer les professeurs et les pions. Ensuite il part à Rennes étudier la philosophie. Il y fréquente la section celtique et illustre, par ses dessins, la méthode de breton de Pêr Denez (Brezhoneg buan hag aes). Dans les années 70 il fait partie du foyer culturel Menez Kamm et dessine des affiches pour des groupes culturels et des festou noz. En 1973 il est nommé professeur de philosophie au lycée de Carhaix. Il dessine alors pour plusieurs journaux : Oxygène, Le Peuple breton, Frilouz, Le canard de Nantes à Brest et Ouest-France. Il travaille pour ce journal jusqu'en 1997, date à laquelle il quitte Ouest-France et travaille pour le Télégramme.

2. Évolution des méthodes de travail.

Au début de son activité de dessinateur de presse à Carhaix, Monsieur Auvin confiait ses dessins au conducteur de la micheline Carhaix-Guingamp qui les remettait à un collaborateur du journal à la gare. Par la suite, les dessins étaient envoyés en taxi à Quimper, puis un autre taxi les emmenait au siège d'Ouest-France à Rennes. La transmission de photographie se faisait par le bélinographe. Une cellule

photoélectrique analysait la photo ligne par ligne et transmettait un signal électrique d'intensité différente selon les niveaux de gris de la photographie. A la réception, les fréquences reçues étaient converties en intensité lumineuse impressionnant une pellicule photographique. Puis est arrivé le fax.

3. Le dessin de presse.

Le travail du dessinateur de presse est souvent méconnu, et a été mis en lumière de façon dramatique en 2015 par l'attentat de Charlie Hebdo. Les français découvrent alors qu'il existe des dessinateurs qui défendent les principes fondamentaux de notre démocratie, que sont la liberté d'expression et le principe de la laïcité. Les français ont rappelé, à cette occasion, qu'ils étaient profondément attachés à l'esprit de dérision.

Le dessin de presse est né à la fin du XVIII^e siècle, début du XIX^e siècle avec des journaux satiriques tels que Le Charivari, L'Assiette au Beurre. Des artistes, à travers leurs dessins, s'en prennent à l'armée, à l'Église et au pouvoir. Daumier représente Louis-Philippe sous la forme d'une poire et écope de 6 mois de prison. En 1881 une loi sur la liberté de la presse est publiée, avec pour conséquence, une explosion de journaux. L'affaire Dreyfus contribue à ce foisonnement de publications. En 1915 Le Canard Enchaîné apparaît, apportant une note différente au patriotisme ambiant. Parallèlement, la photographie prend une place de plus en plus importante dans les journaux. Robert Capa, reporter de guerre, couvre la guerre d'Espagne et le Débarquement en 1944. Cette présence très forte du reportage photo s'accompagne d'un déclin du dessin de presse. Ce n'est que dans les années 60-70 qu'il refait surface avec le mensuel Hara-Kiri, puis Hara-Kiri Hebdo avec Cabu, Wolinski, Reiser. Parallèlement ces dessinateurs participent avec Gotlib à la revue de bandes dessinées Pilote. A la suite de l'interdiction de Hara-Kiri Hebdo, naît Charlie Hebdo avec les mêmes dessinateurs. En Bretagne ce renouveau du dessin de presse a accompagné les mouvements sociaux (Joint Français), et le renouveau culturel breton. En 1975, il y avait, en France, 130 dessinateurs de presse pour 35 000 journalistes. Actuellement, en Bretagne, il n'existe que 4 ou 5 dessinateurs de presse alors qu'il existe 300 à 500 dessinateurs de bandes dessinées.

4. Les particularités du dessinateur de presse.

Catherine Meurisse, dessinatrice de presse et auteure de bandes dessinées, élue à l'Académie des beaux-arts en 2020, a dit : Dessinateur de presse est un métier plus difficile que celui d'auteur de BD parce qu'il inclut l'urgence, la culture politique et la prise de risque.

Le dessin de presse exige de dessiner vite. Nono reçoit vers 17 h des articles de presse de l'AFP sur le sujet que le Télégramme lui demande d'illustrer et son dessin doit être parvenu au journal pour 20 h au plus tard. Un auteur de BD peut mettre un an pour faire un album.

Il est nécessaire d'être bien informé. Nono écoute régulièrement France Info, lit Le Monde, le Canard enchaîné, et Charlie Hebdo. Il regarde également le journal télévisé pour voir des images qui peuvent servir le dessin.

La prise de risque est manifeste pour les dessinateurs de Charlie Hebdo, toujours sous protection policière. Elle est moindre bien sûr pour Monsieur Auvin qui travaille pour un journal non satirique.

5. La réalisation du dessin de presse.

Deux choses sont absolument nécessaires, savoir dessiner et caricaturer. La caricature, qui est l'art de faire ressortir les traits, impose une observation fine et un entraînement continu. Les acteurs politiques aiment bien être dessinés même si c'est un peu irrévérencieux, car être dessiné c'est exister. Cela fait partie du jeu politique. Toutefois une pression politique peut exister. Plantu, dans Le Monde, dessinait souvent des mouches autour de la tête de Sarkozy, laissant supposer l'existence d'une odeur nauséabonde. L'Élysée a fait pression sur le journal et les mouches ont disparu. En France, malgré tout, on peut dessiner assez librement. Il faut également trouver une idée, ce qui est le plus difficile. L'idée doit faire réfléchir, rire, réagir et peut-être débattre. Il existe toujours plusieurs idées possibles et il faut trouver la plus percutante.

6. La question de la censure et de l'autocensure.

Il existe une autocensure car le dessinateur, comme tout un chacun, est le produit d'une culture, d'une religion, d'une éducation. Tout ceci intervient dans la façon d'écrire et de dessiner.

La censure peut être celle d'un pouvoir extérieur notamment politique, mais aussi celle du journal. Quand Nono travaillait pour Ouest-France, il lui était interdit de traiter de religion et de sexualité. Au titre de la liberté d'expression et de la laïcité, peut-on tout dessiner ? La réponse est complexe. Un exemple est celui des caricatures du prophète dans un journal danois. Le prophète était dessiné avec un turban qui se transformait en bombe. Cela avait soulevé les protestations des musulmans du monde entier. Quelques jours plus tard, dans Charlie Hebdo, Cabu avait dessiné le prophète tenant sa tête entre ses mains et disant : « c'est dur d'être aimé par des cons ». Cabu précisait toutefois que ces cons étaient tous les intégristes quels qu'ils soient. Une plainte avait été déposée par une association de musulmans. Le procès avait conclu à un non-lieu. Pour Nono, on peut tout dessiner, mais il faut être cohérent. On ne peut pas faire un dessin amusant sur un sujet tragique. Il faut un dessin symbolique pour ce type de sujet. Ainsi Nono, lors de l'attentat des tours du World Trade Center, avait dessiné la statue de la liberté brandissant, non pas la flamme, mais une perfusion irrigant les tours. Parfois l'outrance, dans le dessin de presse, emporte la cohérence. Il existe une telle volonté de provoquer que l'on perd le sens de ce qui est représenté.

Concernant la liberté d'expression, Riss le rédacteur en chef de Charlie Hebdo déclare : « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Charlie n'a jamais contesté l'idée qu'il existe des limites. La liberté d'expression doit être la plus large possible, mais ne peut justifier de propager la violence, le racisme ou le fanatisme. A travers les dessins et les textes, l'exigence d'originalité et le soucis de la réalisation sont les meilleurs moyens d'exclure la banalité. Ce n'est pas la quantité immense des opinions qui sert la liberté d'expression mais la qualité de ce que l'on publie grâce à elle ». En résumé Riss dit : « Avant d'ouvrir sa grande gueule, il faut d'abord réfléchir avec son petit cerveau à ce que l'on veut dire. C'est le minimum de respect que l'on doit à la liberté d'expression ».

Si la liberté d'expression est une valeur fondamentale des démocraties, elle n'a cependant rien d'absolu. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 déclare ainsi que tout citoyen peut parler, écrire et imprimer librement sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. Lorsque les discours contiennent des injures, de la diffamation, des menaces ou des incitations à la violence, ils peuvent porter préjudice à des individus ou des populations, voire à l'ordre public. Ainsi, Cabu avait été condamné à la suite de dessins portant atteinte à la Marine Nationale.

Au fil des années, la presse régionale devient plus frileuse pour des raisons économiques. Les journaux régionaux sont attentifs à conserver leurs lecteurs.